

LE ROLE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET ARTISTIQUES, CONSIDERES EN EUX-MEMES OU INTEGRES DANS DES ENSEMBLES, COMME INSTRUMENTS POUR LA FORMATION DE L'HOMME

Gabriel ALOMAR

Pour comprendre le sens de ce que je vais dire, il faut préalablement rappeler la distinction traditionnelle — Schopenhauer l'avait déjà analysée — entre les concepts « éducation » et « culture », et définir avec précision ce qu'on entend par les mots : *culture*, *éducation* et *enseignement*.

Enseignement ou *instruction* : activité, systématiquement organisée par la société, pour augmenter progressivement et cycliquement le dépôt des connaissances des hommes, spécialement de la jeunesse. L'enseignement commence au jardin d'enfant et se termine à l'université.

Culture : action de cultiver l'esprit des hommes et des peuples de former cet esprit, de l'enrichir avec des sentiments, des jugements de valeur, des vertus basées sur les principes humains et sociaux.

Education : par son étymologie (du verbe latin, « ducere » conduire), ce mot devrait comprendre en même temps les concepts d'enseignement et de culture. En fait, très fréquemment, il est employé dans le premier sens.

Mais le mot *culture* à son tour, a un double sens. D'un côté comme nous avons dit, c'est l'action de cultiver l'esprit des hommes. De l'autre côté c'est la réalité substantive du patrimoine spirituel, dans le sens le plus large, que possèdent tous les peuples plus ou moins cultivés. Ce patrimoine spirituel est parfois inséparable de certains objets, de certaines structures matérielles et même de certains espaces géographiques naturels : c'est le cas des œuvres d'art, des monuments et des sites. Cette réalité qu'est la culture d'un pays, vit et se renouvelle constamment dans la création permanente, dans le phénomène de « l'art actuel » de tous les temps.

C'est dans cette création permanente, et dans la préoccupation de conserver ce qui a été créé jadis non pas comme une chose morte mais vivante et intégrée dans le devenir historique, que se manifeste l'*activité culturelle*.

Ces distinctions deviennent claires sur le tableau suivant :

ENSEIGNEMENT (ou instruction)

Action d'augmenter le dépôt des connaissances des hommes, développée cycliquement, qui commence au jardin d'enfants et se termine à l'Université.

CULTURE

Action de cultiver l'esprit des hommes et des peuples, selon des principes humains et sociaux.

CULTURE (deuxième sens)

Réalité substantive, le patrimoine spirituel d'un peuple, d'un pays ou d'une région. Activité culturelle : création permanente de valeurs culturelles, préoccupation de conserver les valeurs créées.

EDUCATION

Action sociale de former les hommes.

Le progrès véritable des communautés humaines exige que le développement économique, le développement de l'instruction et le développement de la culture doivent avancer parallèlement sans décalage.

Mais il évident qu'il existe un certain décalage. L'élévation du niveau économique est un fait indiscutable — on peut considérer qu'il s'agit d'un phénomène général à notre époque —, bien que son accélération soit inégale dans les différents pays du monde.

La courbe de l'évolution du niveau de l'instruction doit être parallèle à celle du niveau économique. De plus en plus, l'instrument du travail humain n'est plus le bras, mais le cerveau. Un système efficace d'enseignement est devenu la base de l'économie. Tous les états sont conscients aujourd'hui de ce fait et l'effort de la société contemporaine pour éliminer l'analphabétisme, pour rendre obligatoire l'enseignement secondaire, pour établir un système d'égalité d'accès à l'enseignement universitaire, est général. Un certain décalage peut exister mais on essaie, partout, de le supprimer.

Pour le niveau culturel, le cas est différent. Non seulement ce niveau ne s'élève pas parallèlement à ceux de l'économie et de l'instruction mais, dans la société contemporaine, le niveau culturel semble — les phénomènes culturels sont difficiles à évaluer statistiquement — s'abaisser, de façon légère mais constante.

Chez nous, ce phénomène de l'abaissement du niveau culturel moyen simultané à l'élévation progressive du niveau économique est sensible. Les « nouveaux riches » constituent un milieu clairement favorable à l'inculture, quoiqu'ils lisent avidement les journaux sportifs et connaissent par cœur les histoires des vedettes du cinéma.

On peut trouver encore aujourd'hui dans les petits villages de mon pays que le tourisme n'a pas encore atteints un type vieux paysan qui, sans savoir lire, est un véritable puits de sagesse, un exemple d'honnêteté et de dignité, un philosophe inné. Il est analphabète mais il possède, en lui-même, la culture.

Par contraste on trouve, hélas, beaucoup plus fréquemment le type du parvenu, enrichi dans la spéculation, qui lit le journal tous les jours et mène trop bien sa comptabilité, mais qui est incapable de tout sentiment esthétique et de toute préoccupation sociale. Cet individu devient très nuisible à la communauté et à la culture quand il arrive à obtenir le titre d'architecte ou d'avocat, ou qu'il siège au Conseil municipal; il n'hésite pas à contribuer, le cas échéant, à la construction d'un bâtiment qui suffira à abîmer un très beau site ou détruira l'échelle et le cadre d'un château ou d'une cathédrale.

Si le premier type d'homme anachronique certes est voué à la disparition, il ne faudrait pas qu'il soit remplacé par le second. La création d'une société instruite et riche en même temps que cultivée doit être l'une des grandes préoccupations du dernier quart de notre siècle.

La culture, aujourd'hui, est importante même pour l'économie. Nous ne sommes plus au XVIII^e siècle où l'économiste Cantillon pouvait écrire : « C'est une question morale qui ne m'intéresse pas. » Aujourd'hui les questions morales, voire culturelles, intéressent réellement les économistes et tous les hommes.

Faire de l'être humain des générations prochaines un « *homo sapiens* » et un « *homo faber* » ne suffit pas. En lui donnant une formation spirituelle, en développant sa sensibilité esthétique, sa mentalité sociale et son respect pour les valeurs humanistes, on peut arriver à faire de lui un homme complet.

Sur la base des concepts que je viens de définir, nous pouvons reprendre les points 1.3.1 et 1.3.2 du programme que j'aimerais réunir sous le titre : « Patrimoine historique et artistique, l'enseignement et la formation culturelle. »

Partant du patrimoine artistique et historique en général, bien entendu, nous devons limiter nos commentaires au *patrimoine immobilier*, et plus concrètement aux sujets énoncés lors de la « Réunion d'experts » en vue de l'établissement d'un régime international pour la protection des monuments et des sites d'intérêt universel organisée à Paris par l'UNESCO, du 21 au 25 juillet 1969 :

- a) les monuments historiques,
- b) les ensembles historiques et artistiques,
- c) les sites urbains et ruraux,
- d) les sites scientifiques,
- e) les sites archéologiques.

Quel est le rôle du patrimoine historique et artistique dans l'enseignement ?

Ce rôle prend la plus grande importance dans les systèmes pédagogiques actuels, basés presque essentiellement sur des méthodes audio-visuelles.

Dès l'âge de douze ou treize ans, on devrait mettre systématiquement les écoliers en contact avec les monuments, ainsi qu'avec les musées et la musique.

Cela peut être réalisé en les emmenant par groupes visiter des monuments, en leur montrant à l'école et au lycée des projections et des films sur les monuments.

Je n'ai pas besoin d'insister sur l'efficacité de l'art comme instrument d'éducation, le vieux mythe d'Apollon domptant les fauves par les sons de sa flûte l'illustre déjà.

Un grand monument ou un site archéologique, par exemple, sont des livres ouverts, ouverts devant tous, ouverts pour toujours.

Chez l'adolescent plus que chez l'homme l'idée intellectuelle est unie à la sensation. Le monument, avec le mystère qui l'entoure toujours, le prestige de son histoire ou parfois de sa légende, frappe la sensibilité plus profondément que le texte ou l'image imprimée. La leçon que l'adolescent apprend sur un monument, c'est une leçon qu'il n'oubliera jamais.

Le monument et le site peuvent dispenser un enseignement direct. On y apprend, évidemment, l'histoire, l'art, les principes de l'architecture et de l'urbanisme, les sciences naturelles. Mais on peut y étudier aussi d'autres matières telles que la sociologie, le droit (ou leurs principes, car nous parlons maintenant d'écoliers d'un niveau moyen) et même des techniques.

La visite commentée des sites urbains en Espagne, par exemple, peut avoir un grand intérêt au point de vue du droit public. En fait, on peut faire revivre « in situ » le contraste qui existe entre les souvenirs d'un féodalisme périmé et certaines institutions démocratiques médiévales, d'un esprit admirablement social et moderne.

Dans une civilisation dont le slogan est « standard », dont les structures sont partout uniformes, où le champ de circulation des magazines et des revues devient de jour en jour plus universel, où les bâtiments sont dans le même style dans tous les pays et sous tous les climats, les monuments du passé qui seuls peuvent conserver aux peuples et aux régions les traits de leur personnalité différente conquièrent un prestige unique.

Mais l'homme, comme la société, est un peu le fruit de l'ambiance, du cadre même matériel où sa vie se déroule. « L'homme crée sa maison, mais la maison crée l'homme. » Si une ville est « standard » les hommes qui l'habitent seront standardisés, leur mentalité aussi.

Ce sont les monuments et les villes anciennes, surtout quand elles ne sont pas des villes mortes mais vivantes et insérées dans les activités les plus

actuelles, qui donnent à un pays, à une région, et aux hommes qui l'habitent, leur caractère et leur vrai visage.

Le patrimoine culturel immobilier est aujourd'hui un instrument social de premier ordre. Son efficacité augmente quand les éléments qui le composent sont respectés, entretenus et mis en valeur.

« Un ensemble urbain ancien bien conservé constitue pour les habitants de la ville une leçon de dignité, d'esprit civique, d'élégance et d'exigence culturelle : un symbole de la communauté. »

Le patrimoine culturel et l'éducation esthétique

L'histoire de l'art, comme l'histoire de la société, nourrit son avenir du jeu perpétuel de la tradition et de la révolution. Lors de certaines périodes, on veut vivre seulement selon la tradition; à d'autres moments, compte uniquement la volonté de renouvellement, l'angoisse de la création.

Un écrivain du XIX^e siècle, Costa, en réaction au romantisme, demandait symboliquement de fermer le tombeau du Cid avec sept clés. Il y a des époques où enfermer la tradition par sept tours de clé devient certainement nécessaire. Mais ce qu'on ne doit jamais faire, c'est détruire le trésor de la tradition parce que cette destruction serait irréversible.

Qu'importe que tu n'aimes pas les icônes byzantines, mais respecte les icônes byzantines. Qu'importe que tu n'aimes pas Picasso, mais ne détruis pas les peintures de Picasso.

Combien de personnes, hélas, dans notre société, brûleraient volontiers toutes les icônes byzantines et toutes les peintures de Picasso s'ils ne connaissaient pas le prix — en millions — qu'elles coûtent !

L'art traditionnel est plus nécessaire qu'on ne le pense pour l'éducation et pour la création esthétique.

Même pour les grands novateurs artistiques, les créations du passé sont l'objet de la plus vive admiration. J'ai vu moi-même l'un des plus grands peintres abstraits de notre temps, Juan Miro, passer des heures — recherchant toujours les moments de solitude — dans un musée de peinture médiévale. Quand je lui demandai : que faites-vous ici, Maître ? Il m'a répondu — Eh bien, j'étudie...

La préoccupation de Le Corbusier pour la conservation du site de Venise, alors qu'il concevait son dernier projet, l'hôpital de Venise, est très connue. Les derniers mots recueillis dans une interview sont très significatifs; lui, le grand révolutionnaire de l'architecture, partageait cette préoccupation qui est la nôtre : la conservation des sites urbains anciens.

Gabriel ALOMAR,
Architecte, Espagne,
Vice-Président de l'ICOMOS.